

LE JOUR, 1951
1 JUILLET 1951

PROPOS DOMINICAUX - UNE NOUVELLE MAISON

Une nouvelle maison, c'est comme un pays nouveau. Tout a changé, le site et l'horizon ; ce sont d'autres fenêtres le jour ; d'autres feux la nuit ; d'autres arbres, d'autres fleurs, d'autres visages.

Ainsi en quittant des lieux familiers on affronte l'inconnu avec ses yeux et avec son cœur. Les bruits sont différents et tout ce qu'ils évoquent et tout ce qu'ils annoncent.

Un déménagement est plus qu'un dépaysement. On n'est plus seul à partir. C'est tout un mobilier qui voyage. Un peuple d'objets qui fraternisaient se met en mouvement. Et le meuble comme l'homme s'étonne et dit sa surprise. Il s'émeut ou il chante. Il est bien où on l'a mis ou il est déçu et contraint.

"Partir, c'est mourir un peu...". Mais part-on jamais tout à fait ? La pensée et le sentiment s'accrochent aux hommes et aux choses. Au fond, le moindre éloignement c'est comme d'aller en Chine. Et c'est comme la chanson de "Malbrough" : "qui sait quand il viendra...". Qui sait ? qui sait ?

Un pas peut nous mener plus loin qu'un voyage au long cours. Un état d'âme qui varie éloigne plus que la distance de mille lieues.

Nous sommes faits pour nous attacher et nous ne le pouvons pas. Pendant que notre corps s'agite, notre âme aspire au repos. C'est l'âme qui ennoblit une demeure et qui l'apparente à ce qui est éternel ; tandis que, dans l'immobilité même, le corps est en marche progressant vers sa fin comme l'eau des torrents.

Il est tonique, au fond, de changer de demeure. On s'habitue par là à ce qu'on ne peut éviter. On se met dans la ligne de son destin qui est arrivée et départ.

Mais la maison qui nous accueille révèle aussitôt ses charmes. Elle montre ses sortilèges et ses secrets. Voici le jardin pour la marche et voici le lieu pour écrire. Voici l'horizon du matin et voici l'horizon du soir. "Les habitudes se prennent vite, dit-elle, et voici que vous m'appartenez déjà. J'aurais vos plaisirs et vos yeux et votre méditation et vos rêves...".

Elle dit tout cela ; mais, soudain, le souvenir l'envahit ; et c'est tout le passé qui s'engouffre en elle...

Arriver, nous installer, partir... Faisons-nous jamais autre chose que cela ?